Voyage AIDA en Savoie

avec les collègues ORSTOM-IRD

Aix-les Bains, Annecy et Chambéry

3 au 6 septembre 2019

Lundi soir 2 septembre 2019

Rendez-vous en soirée à l'hôtel Ibis Styles d'Aix-les-Bains. Rencontre préparée par François et Chantal Conand sur les bords des lacs du Bourget et du lac d'Annecy dans la région que les brochures touristiques qualifient non sans raison de « *Riviera des Alpes* ».

Mardi 3 septembre 2019

Au programme, visite d'**Aix-les-Bains** dont la toponymie indique doublement la vocation thermale.

> Aix est un toponyme de forme romane désignant un lieu de sources thermales ou une ville d'eaux. Le mot est dérivé de l'ablatif pluriel *aquis* « aux eaux » de *aqua*, « eau ».
>
> Ville fondée au I^er^ siècle de notre ère, elle n'est que rarement citée dans les textes épigraphiques, et jamais par les auteurs romains connus. Toutefois, deux inscriptions conservées par le musée archéologique font mention d'*Aquae* (« *les Eaux* ») et d'*Aquenses* (« *les habitants du lieu des Eaux* »).
>
> Aix-les-Bains apparaît sous cette forme en 1801.

Ville qui a connu ses heures de gloire au XIX^e^ et début du XX^e^ siècle, à l'époque où « *prendre les eaux* » était une mode et souvent une thérapie nécessaire.

Deux guides nous attendent sur la place de l'hôtel de Ville.

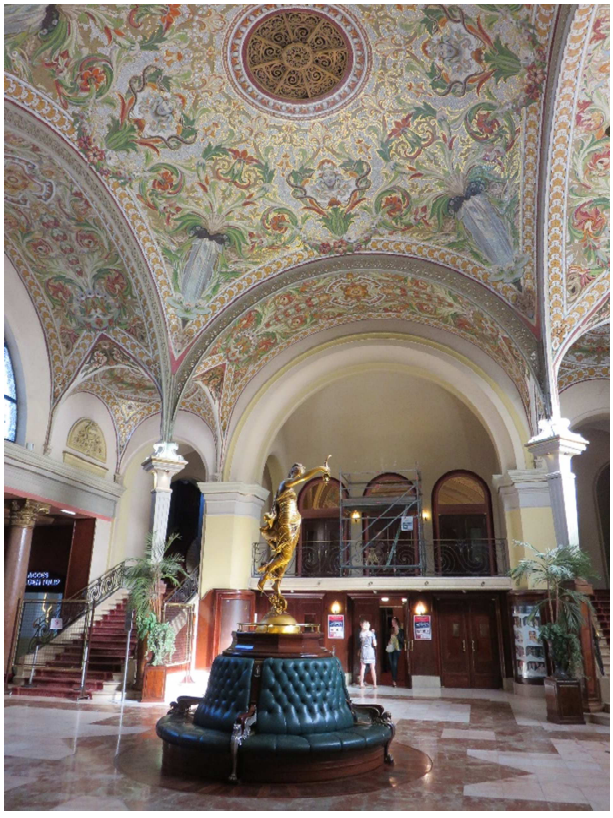
La seule architecture de l'hôtel de ville d'Aix-les-Bains nous fait remonter dans le temps. C'est l'ancien château des marquis d'Aix (XVIe siècle). D'abord château-fort puis château seigneurial, il s'appuie sur le temple de Diane (I^{er} siècle de notre ère) et abrite encore dans sa tourelle un bel escalier Renaissance (1600).

Promenade dans la ville. La reine Victoria y est honorée pour avoir séjourné à trois reprises à Aix en 1885, 1887 et 1890. Elle y accompagnait sa fille souffrant de rhumatismes.

Casino Grand Cercle, exemple de Palace maintes fois remanié où le décor est primordial. Comme nous le dit la guide : « *Tout est dans le paraître* », « *L'important ici est de se montrer* ». L'édifice, œuvre de l'architecte chambérien, Bernard Pellegrini, s'agrandit de deux bâtiments latéraux à la fin du XIX^{e} siècle.

Aujourd'hui, c'est le point d'attraction des joueurs, mais ce fut naguère un lieu princier, un cadre d'exception, fleuron de la maison de Savoie, inauguré en 1847 par Victor-Emmanuel II, du temps du royaume de Piémont-Sardaigne. Doté d'une salle de bal et de deux salons, l'un pour le jeu, l'autre pour la correspondance et la lecture, il attira la haute société et les artistes européens. Le 10 septembre 1897, Tristan et Iseult de Wagner y fut créé, avant la construction en 1899 du théâtre à l'italienne en activité aujourd'hui.

Ce qui est séduisant dans ce bâtiment XIX^{e} très daté, c'est le décor composite Belle époque, puis Art Déco. Mosaïques or dues à Antonio Salviati, verrières sur structure métallique style Eiffel, verre gravé des années 30, verre peint, verre coloré dans la masse, l'atrium est un espace de circulation que l'on imagine peuplé de robes longues élégantes et de chapeaux chic. La causeuse en cuir vert est surmontée de la déesse de l'abondance; une pluie d'or est de bon augure dans un casino.



La plus belle verrière (1897), œuvre de Jacques Galland, de style Art Nouveau, caractérisé par un riche décor floral, s'intitule : « *L'Amour puise des forces aux sources bienfaisantes d'Aix* ».

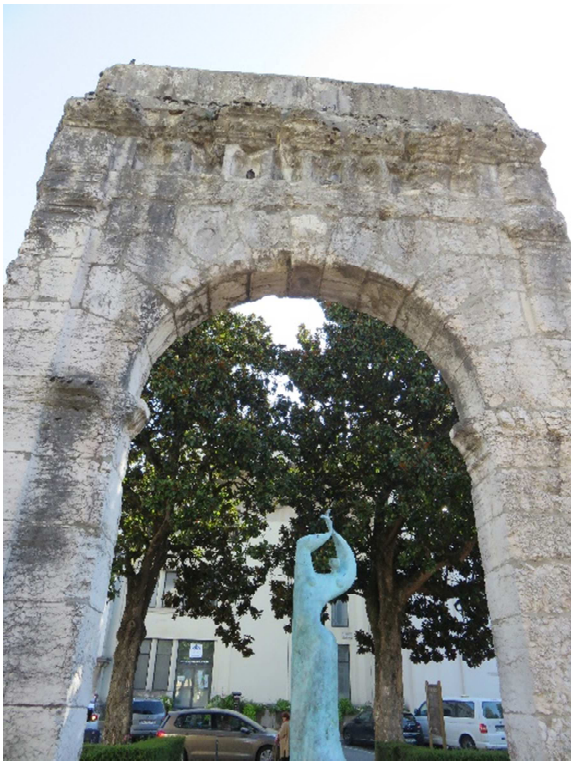
Le Casino fut très endommagé par une explosion dans l'usine de pyrotechnie savoisienne Collombert frères, le 20 janvier 1920.

Une allégorie de la ville

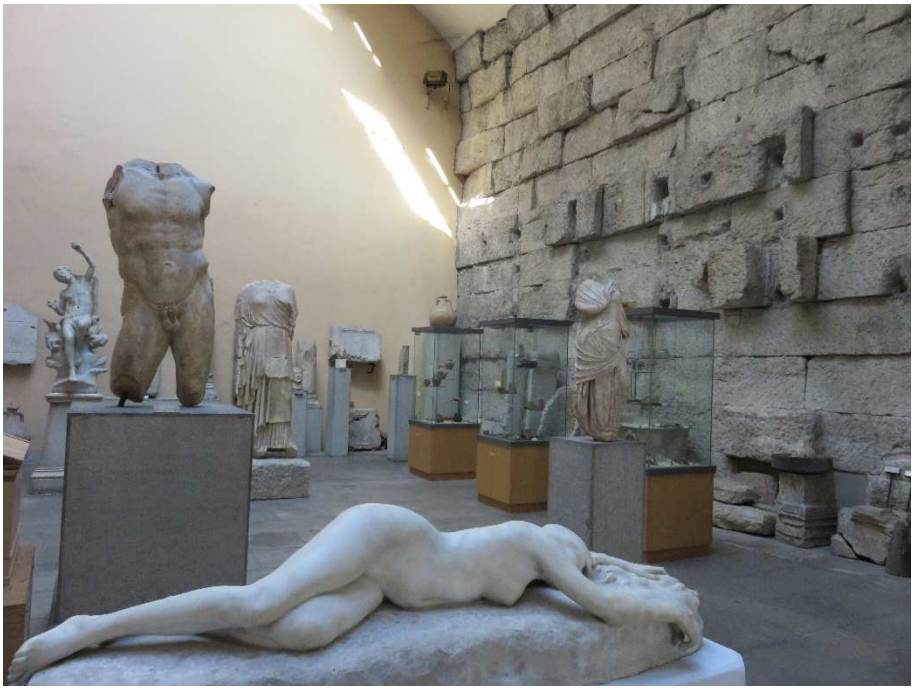
La ville d'eau est symbolisée par une femme vêtue de bleu, qui porte le blason de la ville d'Aix-les-Bains. Près d'elle, trois femmes peuvent symboliser les sources d'eau qui abreuvent la ville, même si celles-ci sont en réalité au nombre de cinq : la source de soufre et la source d'alun, exploitées dès l'Antiquité pour alimenter les thermes nationaux et aujourd'hui les thermes Chevalley, et les sources Adélaïde, Bonjean et Esculape, qui alimentent les thermes de Marlioz. Agenouillé à leur pied se trouve l'ange de l'Amour avec son carquois et ses flèches. Sur ce vitrail on remarque aussi les deux éléments naturels caractéristiques du site d'Aix-les- Bains : le lac du Bourget et la montagne de la Dent du Chat. Cette représentation de la ville illustre la quiétude propre à la cette cité de villégiature.

Poursuite de notre déambulation dans la ville d'Aix-les-Bains par la place Carnot, puis rue Albert I^{er} ; hôtel Astoria construit par deux architectes suisses, retour aux Thermes et à l'arc de Campanus, emblématique de la ville d'Aix près du square du temple de Diane. Il fut construit à la fin du I^{er} siècle après J.C., par un patricien de la Gaule narbonnaise, Lucius Pompeius Campanus, riche notable allobroge de la cité de Vienne (dont dépendait alors

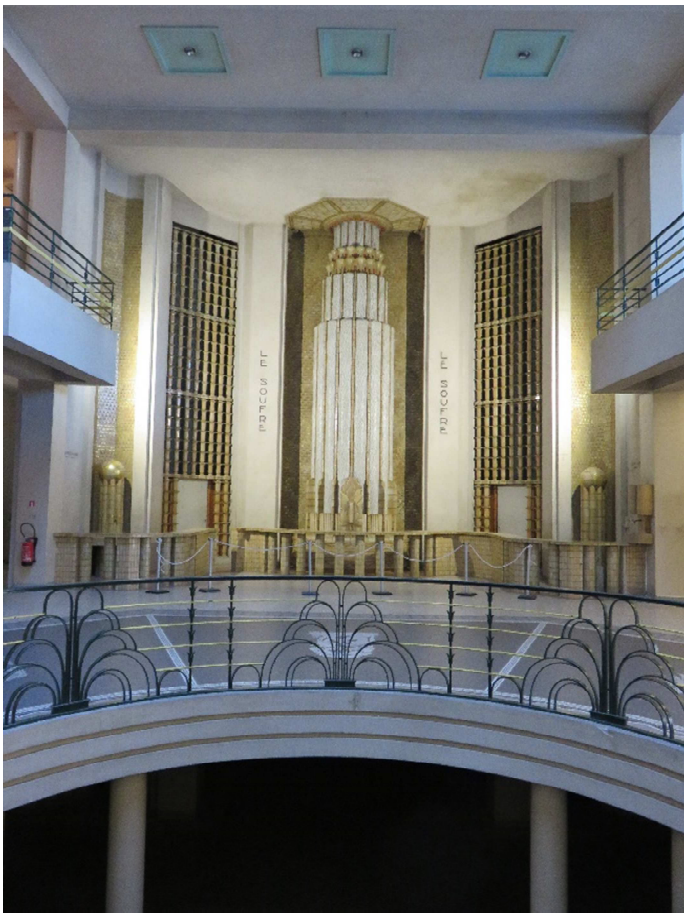
Aquae). Est-ce un arc votif funéraire ? ou la porte des thermes romains ? L'étude épigraphique ne le dit pas.



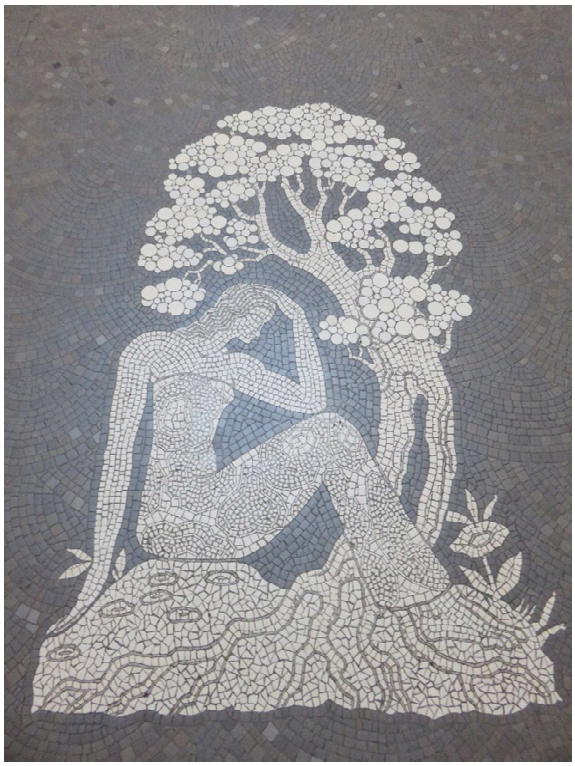
Nous accédons au temple de Diane par l'entrée de l'hôtel de ville. Que reste-t-il de ce monument romain ? une structure rectangulaire massive, un mur fait de gros blocs de pierre de taille posés « à joints vifs » sans mortier. Difficile de dater ce monument abîmé par la construction du château adjacent. Peut-être le II^{e} siècle après J.C. ? A l'intérieur, musée lapidaire et archéologique. Que remarquer ? un beau torse d'homme, sans doute une statue d'empereur romain, des amphores rondes ventrues destinées à transporter 36 litres d'huile, une inscription « Aquenses » désignant les Aixois, la déesse gallo-romaine Bormo, divers objets provenant des fouilles. Beaucoup d'inconnues mais une certitude : les Romains ont laissé leur empreinte. Ils avaient compris les vertus des eaux thermales d'Aix.



Les thermes nationaux sont importants. Des agrandissements successifs ont suscité une terminologie facile : anciens thermes, thermes nouveaux ... Victor Emmanuel II fut à l'origine du bâtiment de 1857, inauguré en 1864 et agrandi en 1881. Les Nouveaux Thermes ont été bâtis en 1934 et modernisés en 1972. Ce que nous visitons avec intérêt, c'est le hall d'accueil des thermes des années 30 dits thermes Pétriaux du nom de l'architecte.



Une verrière zénithale éclaire ce grand hall. Au centre une fontaine. La thématique « *fontaine* », c'est normal, est omniprésente dans ce décor Art Déco : fontaine stylisée sur la paroi murale, jets d'eau simulés en ferronnerie d'art, mosaïques au sol autour du puits central sur des sujets liés à l'eau ou à la nature : sirène, barque en roseaux, source, aigle, joueur de fifre, berger, chamois, etc



Le thermalisme ancien, déjà connu du temps des Romains, notamment les sources soufrées et les sources d'alun, a fait la notoriété d'Aix-les-Bains. Dans les Confessions (livre V, p.213), J.J. Rousseau signale « *les bains d'Aix où se rassemble la bonne compagnie des pays voisins* ».

Quelles sont les personnalités qui ont fréquenté la ville ? « *Beaucoup* », répond la guide : en tout premier, les rois de Sardaigne à l'origine des travaux de construction des thermes, puis bien sûr Lamartine à partir de 1816, mais aussi la reine Victoria, les fastueux Maharadjah indiens, des membres de la famille Bonaparte, l'empereur Pierre II du Brésil venu en 1888, le commandant Charcot (1896), Georges I^{er} de Grèce de 1889 à 1912, l'Aga Khan ... La liste des visiteurs occasionnels est très longue, de sorte que l'on a pu dire que la ville fut « *la station des Reines et la reine des stations* ».

Nous avons tous en tête les vers du Lac de Lamartine : « *Ô temps suspends ton vol ...* ». En 1816, Lamartine rencontre Julie Charles qu'il immortalisera dans les Méditations sous le nom d'Elvire.

Qui était Julie Charles ? Julie Bouchaud des Hérettes , née à Paris en juillet 1784, vécut ses premières années à Saint-Domingue. Elle épouse Alexandre Charles, physicien réputé, en 1804. Elle a 20 ans et lui 58 ans.

Alphonse de Lamartine (1790-1869) atteint d'une « *mélancolie profonde et douce* » fait une cure à Aix-les Bains en 1816. Sur les bords du lac du Bourget, il y rencontre Julie, attirée, comme l'a souligné H. Guillemin, par « *le mystérieux ailleurs vers lequel elle se sent glisser* ».

Que sait-on de la rencontre de Lamartine et de Julie à Aix-les-Bains en octobre 1816 ?

Julie après avoir passé l'été en Suisse avec son mari, s'était rendue seule à Aix pour se soigner. Les jeunes gens (Lamartine a 26 ans et Julie 32 ans) se rencontrent lors d'une excursion. Le couple effectue de longues promenades sur le lac ou des excursions en montagne à dos de mulet. Au terme de leur séjour, fin octobre, Lamartine accompagne Julie à Mâcon. Il s se séparent en promettant de s'écrire tous les jours. En janvier 1871, le poète se rend à Paris et retrouve Julie. Il fréquente son salon mais en mai, il doit quitter Paris avec en perspective des retrouvailles à Aix l'été suivant. Julie Charles, malade, ne viendra pas au rendez-vous. Julie meurt en décembre 1817, ayant eu connaissance du poème qui lui était dédié et avait été écrit en septembre 1817.

Lac du Bourget

Difficile d'échapper aux réminiscences scolaires et ... romantiques !

Le Lac

O lac ! L'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage parfumé frappèrent les échos :
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots :

« O temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours ! »

Vue sur la Dent du Chat au-dessus du lac du Bourget, un des sommets du mont du Chat, situé à l'extrémité méridionale du massif du Jura et culminant à 1 390 m d'altitude.

La dent du Chat

Déjeuner à Chanaz, à l'auberge de **Portout**, près du lac du Bourget, en plein cœur de la Chautagne.

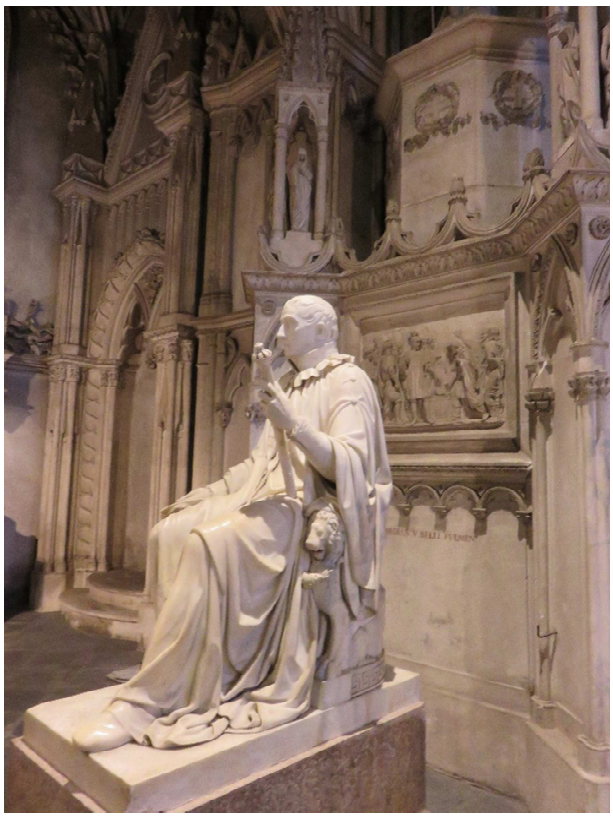
Départ à 14h30 pour l'**abbaye de Hautecombe**, magnifiquement située sur la rive occidentale du lac du Bourget. L'église abbatiale cistercienne est du XII^{e} siècle. Transformée en faïencerie pendant la révolution française, elle a été restaurée en 1824 en style néo-gothique dit troubadour.

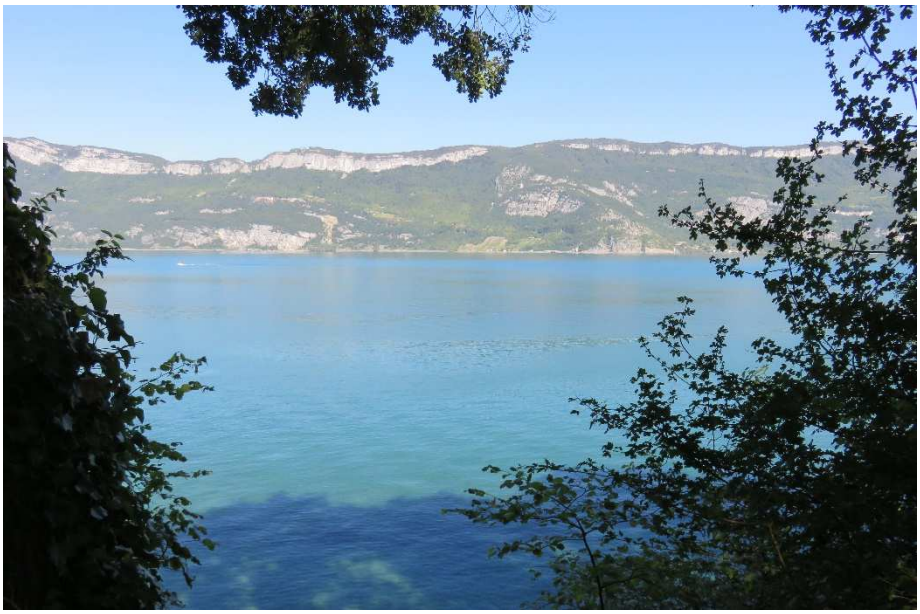
Pourquoi Hautecombe alors que l'abbatiale est au pied des montagnes ? La première abbaye se trouvait de l'autre côté du lac en haut d'une combe. Au XIIe siècle, le monastère changea de rive et de site tout en gardant son nom primitif. L'abbaye fut très tôt liée à la maison de Savoie et eut pour vocation d'être la nécropole des princes.

Cistercienne à sa fondation en 1139, l'abbaye accueille des Bénédictins en 1922. En 1992, la Communauté du Chemin neuf remplace les Bénédictins et s'ouvre au monde.

Très délabrée après la Révolution, le site de Hautecombe devint source d'inspiration pour Lamartine qui trouva au milieu des ruines de l'abbaye matière à méditer sur la fuite du temps et l'évanescence des choses.

L’abbaye est un lieu de spiritualité et un lieu de sépulture. Double invitation au recueillement. On y voit parmi de nombreux cénotaphes, la tombe d’Umberto II et de la reine Marie Josée, la statue des souverains Charles-Félix et Marie-Christine de Bourbon Sicile. L'intérieur de l'église abbatiale offre au visiteur une profusion de peintures, bas-reliefs, fresques et statues, dont une magnifique Pietà de Benoît Cacciatori (1830). Près de l’embarcadère, la grange batelière datant de la fin du XIIe siècle, servait initialement à décharger les bateaux et à stocker les marchandises.





Temps superbe. Vue splendide sur le lac du Bourget depuis l'abbaye de Hautecombe

Nous sommes conviés à une dégustation de vin dans le Caveau de Chautagne, site d'une coopérative de Savoie, issue de la fusion de deux coopératives, ce qui permet une mutualisation des moyens de production. Initiative louable mais visite un peu froide et languissante. Rien d'exceptionnel.

Sur la route du retour à Aix, nos aimables covoituriers, Chantale et François Conand, nous proposent un détour par le col de la Chambotte. Proposition évidemment approuvée ! Temps lumineux. Du restaurant-belvédère, vue sur le lac et au loin la jonction avec le Rhône, par le canal de Savières.

4 septembre 2019, vers le sud, vue sur le lac du Bourget à partir du belvédère de la Chambotte

Soirée bien occupée par l'AG de l'association des Anciens de l'IRD (Aida). Merci à la Présidente, Marie-Noëlle, et à Pierre Roger qui s'occupe avec talent du site Internet sans oublier le trésorier, Jacques Claude.

Conférence exceptionnelle de notre collègue glaciologue, Bernard Francou, sur la fonte des glaciers de montagne. Que retenir ? Tout, parce que cette conférence est une alerte de plus sur le changement climatique à partir de données scientifiques. « *La planète blanche* » (soit 52 à 55% de terres enneigées) perd irrémédiablement de sa masse et la tendance s'accélère. Le déclin des glaciers s'accélère en ce début de XXI^{e} siècle. La mer de glace, pour donner un exemple, a reculé de 0,8 kilomètre entre 1958 et 2012. Le recul des glaciers a un impact sur l'hydrologie, les risques naturels, l'écroulement glaciaire et l'élévation du niveau marin. Des chiffres alarmistes pour un avenir possible, si rien n'est fait : si les glaciers de montagne disparaissaient, l'élévation serait de 0,50 mètre, Si le Groenland disparaissait, l'élévation serait de 7 mètres, et si l'Antarctique disparaissait, l'élévation serait de 50 mètres ! Bref, le sujet est d'importance. Bernard Francou nous en a donné des preuves.

Jeudi 5 septembre 2019

Au programme, Annecy. Nous commençons notre journée par la visite de la fonderie de cloches Paccard à **Sevrier**. Depuis 7 générations, la famille Paccard « *donne vie au métal* ». Durant la Révolution, les cloches des églises furent saisies pour fabriquer des armes, notamment des canons. Après ces événements dramatiques, il fallut réagir. Antoine Paccard, alors maire du petit village de Quintal, dans les environs d'Annecy, et forgeron agricole de son état, se donne pour défi de réaliser une nouvelle cloche pour l'église de son village afin de remplacer celle qui avait été détruite lors de la Terreur. Son métier étant de forger des fers à chevaux et des bandes de roulement pour les roues des chars, il fait appel à un maître-fondeur professionnel itinérant, Jean Baptiste Pitton, originaire de Carouge, petite ville savoyarde située aux portes de Genève. A eux deux, ils reconstituent les moules, fabriquent des fours, restaurent l'activité de fondeurs. La première génération de fondeurs Paccard était lancée. Au fil des ans, les descendants deviennent des spécialistes incontestés et reconnus mondialement. Ne vont-ils pas être appelés « *Stadivarius de la cloche* » ?

450 à 500 cloches sont fabriquées par an. Depuis sa création en 1796, la fonderie Paccard a coulé près de 120 000 cloches et carillons distribués dans le monde entier.

Trois étapes pour la fabrication d'une cloche, résultant d'un savoir-faire ancestral : constitution du noyau central puis d'un moule dit fausse cloche tapissée de cire et d'une chape ou carapace. La cloche définitive en bronze (78% de cuivre, 22% d'étain) résultera de la technique de la cire perdue.

Une coulée de métal en fusion prendra la place de la cire fondue et épousera l'âme centrale. Encore faudra-t-il éliminer les oxydes et bulles en injectant de l'azote. Restera la subtile opération finale de l'accordage pour donner à la cloche son timbre. La cloche est un véritable instrument de musique et les fondeurs Paccard en ont conscience. C'est l'accordeur qui par son savoir-faire choisira à quel endroit et sur quelle profondeur il faudra enlever du métal par meulage intérieur pour obtenir les harmoniques souhaités.

Dans l'atelier, deux ouvriers lunaires, Cécilia et Lucas, en combinaison matelassée en aluminium, procèdent à une coulée sous nos yeux à partir de creusets.

Une vidéo nous relate l'histoire de la plus grosse cloche du monde : 33 tonnes achetée par un milliardaire américain Carlyle Du Kentucky. Kyrielle de défis : fabrication, poids, transport jusqu'aux USA ... pour réaliser cette cloche emblématique dite « *cloche de la paix* », dont le seul battant pèse à lui seul 4500 kilos !

Remarquable concert tout à fait inattendu pour finir cette visite. Anne Paccard, épouse d'un fils Paccard et mère de cinq enfants, dotée d'une voix magnifique, nous propose des chants avec l'accompagnement des cloches d'un carillon Paccard. Ce nouveau concept Ars sonora, nous dit-elle, est un moyen d'offrir de nouvelles pistes de développement à l'entreprise Paccard.

Rendez-vous à l'embarcadère d'Annecy sur le Thiou, pour monter à bord de la « Libellule » et naviguer sur le lac, le deuxième plus grand de France après le lac du Bourget. Il pleut et les couleurs du lac d'Annecy s'assombrissent.

Navigation paisible qui nous permet de voir sur la rive occidentale du lac, le château de Duingt, ancien château fort, remanié au XIV^e^ ou XV^e^ siècle, dont les ruines se dressent sur la commune de Duingt en Haute-Savoie.

En face de Duingt, la commune résidentielle de Talloires, sur la rive Est, puis le château de Menthon Saint Bernard, ancienne maison forte, du x^{e} siècle, remanié à plusieurs reprises et restauré au xix^{e} siècle dans un style néogothique, occupé par la même famille depuis 1 000 ans.

Avant d'arriver à Annecy, la Libellule longe les Jardins de l'Europe, zone protégée dédiée à la protection de la nature et particulièrement des oiseaux.

Visite du cœur historique d'Annecy si pittoresque avec ses ruisseaux, déversoirs du lac, ses ponts et son vieux Palais de l'Isle, et tout en haut de la vieille ville son château médiéval, ancienne résidence des comtes de Genève.

15 septembre 2019, exutoire du Thiou sur le lac d'Annecy (74), Eglise Saint François de Sales (XVII)

Impossible de visiter Annecy sans évoquer J.J. Rousseau qui y passa un an dans la maison de Madame de Warens : « *Je vivais à Annecy, depuis près d'un an, sans le moindre reproche ; tout le monde était content de moi* » (p.123, live III des Confessions)

Que dit Rousseau dans les Confessions à propos de sa rencontre avec Madame de Warens ?

Ayant renoncé à entrer dans Genève dont les portes s'étaient fermées devant lui, il décide de mette à profit son indépendance. « *Libre et maître de moi-même, je croyais pouvoir tout faire, atteindre à tout* ». Néanmoins, il accepte l'aide du curé de Confignon, M. de Pontverre : « *Dieu vous appelle, me dit M. de Pontverre. Allez à* ***Annecy*** *; vous y trouverez une bonne dame bien charitable, que les bienfaits du Roi mettent en état de retirer d'autres âmes de l'erreur dont elle est sortie elle-même. Il s'agissait de Madame de Warens, nouvelle convertie... J'aimais fort qu'on me donnât mon nécessaire, mais non pas qu'on me fît la charité, et une dévote n'était pas pour moi fort attirante ... Toutefois, la faim me talonnait ... Madame de Warens venait de sortir pour aller à l'Eglise. C'était le jour des Rameaux de l'année 1728* (Rousseau a 16 ans). *Je la vois, je l'atteins, je lui parle ... Je dois me souvenir du lieu ... C'était un passage derrière sa maison, entre un ruisseau à main droite qui le séparait du jardin et le mur de la cour à gauche, conduisant par une fausse porte à l'église des Cordeliers ... Madame de Warens* (elle avait 28 ans) *se retourne à ma voix. Que devins-je à cette vue ! Je m'étais figuré une vieille dévote bien rechignée ... Je vois un visage pétri de grâces, des beaux yeux pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge enchanteresse.* »

La Pléiade, p.47-49, livre II des Confessions

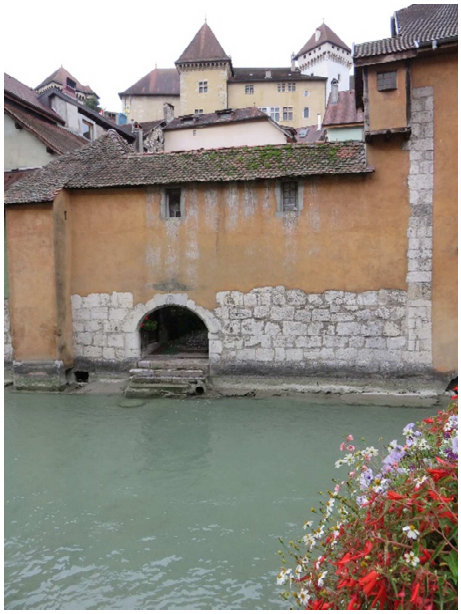
La ville d'Annecy avec ses ruisseaux n'a pas changé. La maison de Madame de Warens était voisine du couvent et du cloître des Cordeliers. « *Elle* (Maman) *habitait une vieille maison, mais assez grande pour avoir une belle pièce de réserve dont elle fit sa chambre de parade et qui fut celle où l'on me logea. Cette chambre était sur le passage dont j'ai parlé où se fit notre première entrevue, et au-delà du ruisseau et des jardins, on découvrait la campagne ... C'était la première fois que j'avais du vert devant mes fenêtres* ». « *On y trouvait* (chez Madame de Warens) *la propreté, la décence et une abondance patriarcale avec laquelle le faste ne s'allie jamais* » (Confessions, livre III, Pléiade, p.105)

La chambre de J.J. Rousseau donnait sur un passage conduisant à l'église des Cordeliers (la cathédrale actuelle). La maison de Madame de Warens a été démolie en 1784, lors de la construction de l'évêché.

Annecy, ville ancienne que la famille de Savoie rachète en 1401, le dernier Comte de Genève étant devenu pape en Avignon. Qu'est-ce qui fait le charme du vieil Annecy ? C'est le Thiou et ses bras qui desservaient les maisons, jadis en bois, dotées de portes d'eau pour circuler en barques. Le Palais de l'île s'avance en pointe sur le Thiou comme la proue d'une galère. Position parfaite pour abriter des Prisons. C'était en effet une maison forte avec de lourdes grilles et une architecture massive. Subsistent toujours le logement du gardien et sa

cuisine (XV^{e}-XVI^{e}) ainsi que quatre cellules meublées de bat-flancs, lieu de détention jusqu'en 1945. Le palais abrita aussi la cour des Comptes, le palais de justice et ses salles d'audience où siège le Juge-maje, magistrat de première instance. J.J. Rousseau, au livre IV (p.139), se fait fort de connaître le juge-maje J.B. Simon, nommé à Annecy en 1730 : « *C'était un homme en état de me rendre service par ses amis* » !

Promenade dans le centre-ville, le long de la rivière. Arcades, pont Morens en pierres (XV), hautes maisons peintes de couleurs chaudes avec des portes dans le vide suite à des démolitions de maisons mitoyennes, tuiles à écailles sur les toits.



Bref, un beau cadre couronné par le château, mentionné pour la première fois en 1219, construit sur un éperon rocheux, résidence de la cour itinérante des comtes de Genève, puis des membres de la maison de Savoie.

De la forteresse primitive, subsistent la tour de la Reine (XIII^{e}) et la tour Perrière. Dans la cour trois logis remarquables : le Logis Nemours (1533-1565), le Vieux-Logis (XIII-XV^{e}), le Logis-Neuf (1562-1571).

Annecy, vue vers l'est et le lac : toits pentus, le Thiou et le Lac

Vendredi 6 septembre 2019

Visite exceptionnelle du site de l'INES (Institut National de l'Energie Solaire) dans des bâtiments modernes, tout en ventilation naturelle pour mettre en pratique le cahier des charges de l'Institut qui pilote les économies d'énergie.

Que dire ? L'INES créé en 2005 a pour objectif la recherche et l'innovation, ; il se distribue en trois pôles : Nucléaire, Biologie et Technologie non nucléaire. 450 chercheurs, 14 labos et 400 brevets déposés. Le CEA a son pôle de recherche propre. Le but est de développer une coopération internationale autour de l'énergie solaire.

L'exposé est riche d'informations. Il se veut lucide et réaliste. En ce qui concerne l'énergie solaire, le conférencier fait la part des combats que la France a perdus (fabrication des panneaux solaires) et de ceux qu'elle a gagnés ou est en train de gagner (technologie pointue, réduction des coûts, recherche du rendement, etc). Présentation scientifique très intéressante ancrée dans le réel. Il nous reste à lire les brochures explicatives et l'on comprendra le bouillonnement intellectuel de ce technopôle.

Nous partons pour le Bourget-du-lac et son Prieuré. A l'époque romaine déjà un site était dédié à Mercure. En 1030, une guérison miraculeuse du Prieur Odilon l'invita à construire une cella en remerciement. En 1050, Robert de Cluny conscient que « *De tous les habitants du Bourget-du-Lac, Dieu était le plus mal logé* », décida de construire un Prieuré avec église et cloître. Occupé par des Bénédictins, des Jésuites et des Franciscains, le prieuré finit par perdre sa vocation religieuse et par être acquis par la Duchesse de Choiseul, épouse en premières noces d'un riche Américain. Actuellement il est devenu propriété de la commune.

Que retenir ? le réfectoire dont subsistent les vitres à bulles en verre soufflé, la cheminée refaite au XX^{e} avec un blason à besants (de Byzance, monnaie d'argent attestant que l'on a combattu en Terre Sainte), la cuisine avec son pavement d'origine et le blason des Luyrieu, le cloître à deux étages en mollasse grise remanié, la chapelle Saint Claude devenue grange pendant la Révolution, la salle capitulaire, tendue de cuir de Cordoue vert, aujourd'hui petite salle des mariages. Pour finir l'église Saint Laurent en assez mauvais état où cependant sont conservés des trésors, la pierre tombale de Oddon, d'un réalisme macabre, et le superbe jubé du XIII^{e} très bien conservé, avec encore des traces de polychromie bleue et rouge : scènes de la vie du Christ. Crypte sur un lieu de culte romain ?

Le jardin du prieuré très fleuri est plein de charme.

Déjeuner insolite et excellent de petite friture d'éperlans au Bourget du Lac.

Nous arrivons à Chambéry par la rue de Boigne, du nom de Benoît Leborgne, plus connu sous le nom de Benoît de Boigne, général-comte de Boigne, né le 8 mars 1751 à Chambéry et mort dans la même ville, le 21 juin 1830, aventurier savoyard qui fit fortune aux Indes, épisode que rappelle la fontaine aux éléphants. Les arcades de la rue de Boigne ont l'assentiment de Stendhal. Elles lui rappellent l'Italie. Il écrit dans les « Mémoires d'un touriste » en 1837 :« *Un lieu aussi commode devient bientôt le rendez-vous de tout ce qui s'ennuie et veut se distraire un jour de pluie ; il s'y établit des cafés, des boutiques de luxe, des cabinets littéraires, où l'on va passer une heure ou deux quand il fait une bise noire et qu'on s'ennuie chez soi... Il pleuvait aujourd'hui. J'ai passé toute ma journée sous les portiques de la belle rue* (*de Boigne*) ». C'est à Chambéry, en 1819, que Lamartine, devenu célèbre, rencontre sa femme, une Anglaise, Mary-Ann Birch.

Point de ralliement à l'Hôtel de Cordon, hôtel particulier (XVI^{e} siècle), Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de **Chambéry.** Ville importante sur le plan stratégique, Chambéry se situe dans la cluse entre les Bauges et la Chartreuse. Thomas I^{er} décide de construire une ville au XIII^{e} dans le talweg. Mais il y a de l'eau partout. Tout est aménagé sur pilotis de bois. Ce n'est qu'au XVIII^{e} que seront construites des digues. Les matériaux de construction sont soit du calcaire soit de la mollasse (grès friable) qui « *fond comme du sucre* ». De fait, la ville a une coloration grise tristounette, et les décors sculptés s'amenuisent.

Ville médiévale où les lignes de maisons sont coupées de petites « allées » (passages) appelées lanières ; lacis aussi secret que les traboules lyonnaises. En 1563, Emmanuel Philibert de Savoie perçoit que la ville est trop proche de la France. Il transfère sa capitale à Turin. Du

XVII^{e} au XIX^{e}, la ville est habitée par les hauts fonctionnaires. L'espace compte. Aussi les maisons des notables sont-elles hautes. La ville se densifie par le haut. Pas d'exubérance, les façades sont sobres. En 1792, les murailles de la ville sont détruites. En 1944, dégâts dus aux bombardements américains visant les gares.

Ville agréable à vivre et à visiter.

J.J. Rousseau vécut à Chambéry de 1732 à 1741. Quel est son avis ?

Il écrit dans les Confessions (livre V, p.190) :« *S'il est une petite ville au monde où l'on goûte la douceur de la vie dans un commerce agréable et sûr, c'est Chambéry* ». Quant aux abords de Chambéry, voici son appréciation (livre IV, p.172) : « *On sait ce que j'entends par beau pays. Jamais pays de plaine quelque beau qu'il fût, ne parut tel à mes yeux. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés qui me fassent bien peur. J'eus ce plaisir et je le goûtai dans tout son charme en approchant de Chambéry* ». Rousseau mentionne Annecy quand il arrive à Chambéry en 1732 : « *Je logeai chez moi, c'est-à-dire chez Maman ; mais je ne retrouvai pas ma chambre d'Annecy. Plus de jardin, plus de ruisseau, plus de paysage* » (p.176, livre V des Confessions).

Une première « allée » nous conduit dans une cour où se trouvait la maison que louait le Comte de Saint Laurent à Madame de Warens. Cette maison existe toujours. Une plaque commémorative y est apposée. Maison grise et austère s'il en est. J.J. Rousseau y vécut neuf ans.

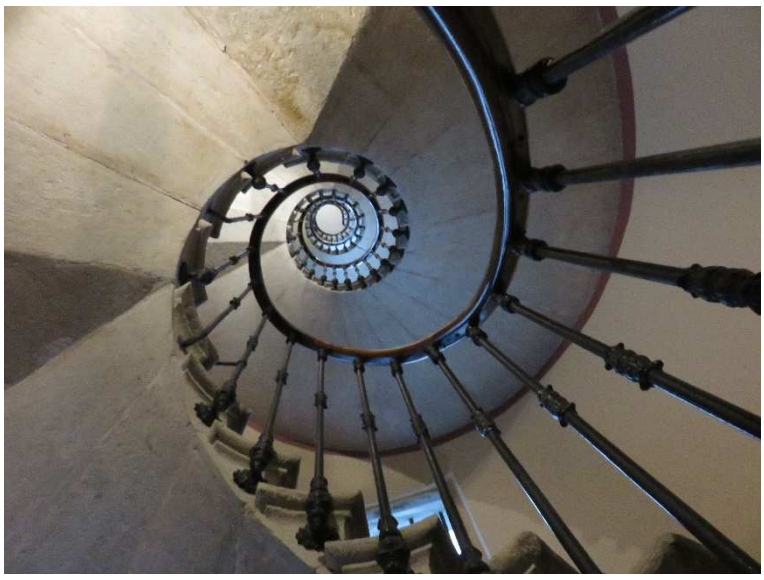
Voici ce Rousseau dit de son logement à Chambéry :

« *Je logeai chez Maman ... La maison qu'elle occupait était sombre et triste, et ma chambre était la plus sombre et la plus triste de la maison. Un mur pour vue, un cul-de-sac pour rue, peu d'air, peu de jour, peu d'espace, des grillons, des rats, des planches pourries, tout cela ne faisait pas une plaisante habitation ... Le Comte Saint Laurent, Intendant général des finances, ne la* (Maman*) favorisait pas. Il avait à Chambéry une maison vieille, mal bâtie, et dans une si vilaine position qu'elle restait toujours vide ; elle la loua et s'y établit. Cela lui réussit ... sa pension ne fut point supprimée, et depuis lors le Comte St Laurent fut toujours de ses amis* ».

Les Confessions, livre V, p.176-177

Logement de Madame de Warens à Chambéry en 1732

Hôtel Dieulefit : escalier dans une tourelle, elle-même ornée d'une fenêtre à meneaux en angle, fontaine de Mademoiselle de Mellarède à qui J.J. Rousseau donna des leçons de musique lorsqu'elle avait 15 ans, très bel enroulement de l'escalier ; sortie place Saint Léger où se trouvent les façades austères des hôtels vus de l'arrière. Jeu troublant d'entrées et de sorties multiples pour un même hôtel particulier.



Chambéry, petite allée débouchant sur la place Saint Léger

Hôtel Dieulefit

Escalier de l'hôtel des Comtes de Montjoie (XVII) acheté en 1802 par le comte de Boigne

Montée au château des Ducs de Savoie précédé de la statue des frères de Maistre, tous deux nés à Chambéry : Joseph (1753-1821), écrivain et homme politique et Xavier (1763-1852), peintre et général au service du tsar.

Vue d'ensemble de la façade du château : tour des Archives, Chambre des Comptes, chevet de la Sainte Chapelle et Tour Trésorerie.

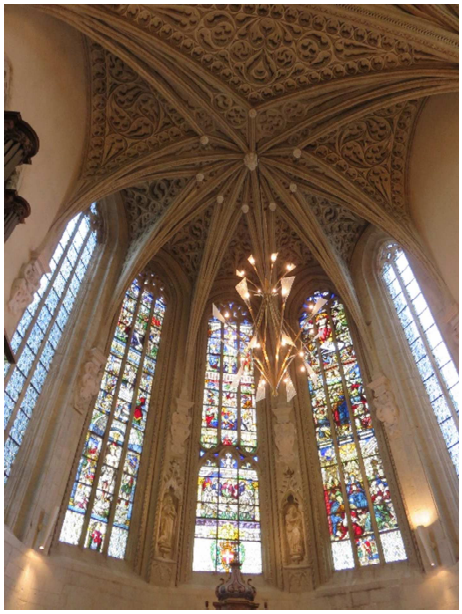
Entrée par la rampe de l'ancienne porterie. Dans la cour, à droite la Sainte Chapelle et à gauche, les bâtiments de la Préfecture. Au fond, la Tour Mi-ronde. Celle-ci abrite des cartes du XVIII^{e}, ancêtres du cadastre. Documents qui, une fois de plus, nous rattachent à Rousseau. En effet, en 1732, il est « *employé au cadastre pour le service du Roi* ». « *J'avais vingt ans passés, près de vingt et un* » écrit-il dans le livre V. « *Le lavis des mappes de nos géomètres m'avait rendu le goût du dessin* ». Il travaille dans la tour Mi-ronde dite tour des Mappes, non pas deux ans comme il le déclare mais huit mois.

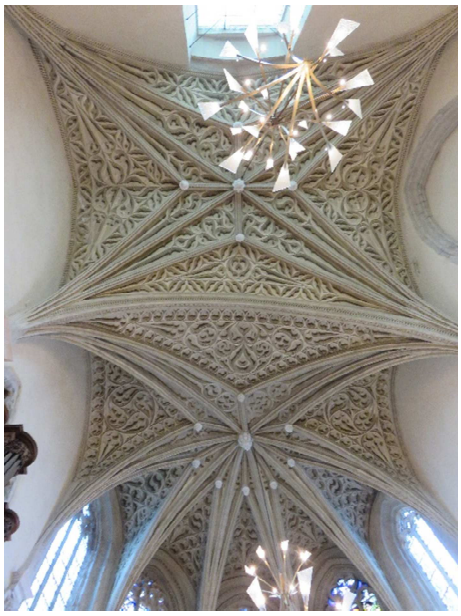
J.J. Rousseau décrit son travail au cadastre !

« *Au cadastre, occupé huit heures par jour du plus maussade travail avec des gens encore plus maussades, enfermé dans un triste Bureau empuanti de l'haleine et de la sueur de tous ces manants, la plupart fort mal peignés et fort malpropres, je me sentais accablé jusqu'au vertige par l'attention, l'odeur, la gêne et l'ennui* ».

Les Confessions, livre V, p.188

Visite de la Sainte Chapelle (1408-1430), ainsi dénommée car elle a abrité le Saint-Suaire, acheté par Louis I^{er}, comte de Savoie. Etonnants plafonds pour partie peints en trompe l'oeil en 1836.





Façade Baroque de la Sainte Chapelle (XVII^{e} siècle) dans l'enceinte du château de Chambéry.

Fin d'une rencontre amicale et sympathique entre collègues IRD, concrétisée par la traditionnelle photo-souvenir, le 6 septembre 2019. Merci aux organisateurs François et Chantal Conand.

Jacqueline Boulvert – 10 septembre 2019